Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 50 (1942)

Heft: 44: Zweigvereine

Artikel: Section genevoise

Autor: Guyot, F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-548285

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bilden, welcher zur Besprechung wichtiger Unternehmungen nach Bedarf zusammentritt usw.». Wenn die jetzt angeknüpften Beziehungen zwischen den Zweigvereinen dazu führen, das Bewusstsein der kantonalen Zusammengehörigkeit zu wecken, so verdanken wir das der «Kinderhilfe». Sie hat uns gezeigt, dass «miteinander» zu arbeiten weiter führt, als nur «nebeneinander». **Dr. Rich. Rehsteiner.**

Section vaudoise de la Croix-Rouge suisse

La Section vaudoise de la Croix-Rouge suisse a été fondée à Lausanne le 29 novembre 1890 dans une séance qui eut lieu à l'Hôtel de ville, sous la présidence de M. Georges Favey, avocat, qui fut, par la suite, président du Tribunal fédéral. Parmi les personnalités présentes, signalons le Dr Dind, plus tard professeur de l'Université et conseiller aux Etats. Le premier président de la section nouvellement fondée fut le Dr Alfred Kohler, qui devint président de la Croix-Rouge suisse. Le procès-verbal était tenu par le «Premier-Lieutenant instructeur Ch.-Ed. de Meuron», qui fut colonel-divisionnaire, le seul, actuellement vivant, du bureau constitué.

Parmi les présidents qui succédèrent au Dr Alfred Kohler, il y eut entre autres le Dr Edouard Cérésole, qui remplit ces fonctions de 1907 à 1920, année où il fut remplacé par notre président actuel, le Dr André Guisan, vice-président de la Croix-Rouge suisse.

La Section vaudoise de la Croix-Rouge a été surtout, par la force même des choses, une société lausannoise, puisque quelques personnes, dans le canton, s'intéressaient à ce mouvement, entre autres à Vevey, à Morges, à Yverdon, à Ste-Croix et à Payerne. En 1897, elle comptait 678 membres; en 1903, il y en avait 821. En 1910, le comité décida la fondation d'un certain nombre de sous-sections dans le canton, afin que la société devienne vraiment cantonale et étende son activité dans les différentes régions de notre pays. A la suite d'une campagne de conférences très activement menée, des sous-sections furent fondées dans différentes localités. La séance constitutive eut lieu à Lausanne, à l'Hôtel de ville, le 10 avril 1910. Le procès-verbal était tenu par le signataire de ces lignes, resté en fonctions depuis lors.

Actuellement, nous avons 20 sous-sections qui sont: Aigle, Aubonne, Coppet, Cossonay, Echallens, Lausanne, Lavaux (Cully), Montreux, Morges, Moudon, Nyon, Ollon-Montagne, Payerne, Pays d'Enhaut (Château d'Oex), Rolle, Ste-Croix, Tour-de-Peilz, Vallorbe, Vevey, Yverdon. Le nombre total de nos membres est de 3800.

La Section vaudoise de la Croix-Rouge s'est signalée à l'attention publique par différentes activités charitables et philanthropiques. Sans remonter trop haut, disons simplement que, lors du tremblement de terre qui ravagea Messine, le 28 décembre 1908, elle participa largement à l'élan de charité qui se manifesta dans notre pays, grâce à la Croix-Rouge suisse, puisqu'on récolta, pour notre canton seulement, 83'000 francs et 250 caisses de vêtements, lingerie et couvertures qui furent envoyées aux victimes de la catastrophe. En novembre 1912, la guerre éclata dans les Balkans et la mêlée fut, hélas!, générale puisque tous les pays balkaniques, la Serbie, la Bulgarie, le Montenégro, la Turquie et la Grèce y prirent part. La Croix-Rouge suisse envoya une mission (médecins, infirmiers et infirmières) en Serbie, puis dans tous les pays belligérants, selon les demandes qui lui parvenaient, du lait condensé, des conserves, des confitures, du chocolat, du fromage, des vêtements, des couvertures et du matériel de pansement.

Quant à la Croix-Rouge vaudoise, après avoir participé à cette collecte par une somme de 18'500 francs, elle se décida à former, avec la Croix-Rouge genevoise, une ambulance portant le nom de «Vaud-Genève» qui se rendit en Grèce. Le comité qui s'en occupa était présidé par le prof. Dr César Roux, de Lausanne. Le chef de cette ambulance était le Dr Reverdin, de Genève, ancien chef de clinique du Dr Roux; elle était composée de 14 personnes et fut affectée à l'Armée d'Epire. Les dépenses occasionnées par cette ambulance s'élevèrent à 51'000 francs auxquelles le canton de Vaud participa par 36'000 francs. Mentionnons à ce sujet que onze infirmières de «La Source», école de garde-malades, subventionnée par la Croix-Rouge, à Lausanne, travaillèrent dans un hôpital de guerre à Athènes. Elles s'y étaient rendues sur la demande instante de la princesse Marie de Grèce.

Le 1er août 1914, à la suite des déclarations de guerre et de la mobilisation de notre armée, le Comité cantonal de la Croix-Rouge vaudoise décida d'ouvrir un bureau et un dépôt avec un employé permanent qui fut chargé d'organiser une collecte générale, en argent et en vêtements, et de répartir les dons reçus aux unités mobilisées. Ce bureau reçut également les inscriptions de personnes désireux de soigner les blessés. Il y eut, par la suite, cinq dépôts semblables en Suisse, à St-Gall, Zurich, Berne, Lucerne et Lausanne. La collecte rapporta au total dans le canton de Vaud la somme de 148'000 francs. La Croix-Rouge distribua du travail à faire à de nombreux ouvroirs du canton: chaussettes, chemises, mitaines, sous-vêtements divers, etc.; il fut payé pour le travail la somme de 15'150 francs. Quant à la valeur des dons en nature et des marchandises diverses qui furent remises au dépôt de Lausanne par des donateurs généreux, elle put être évaluée à peu près à 100'000 francs. La réussite de cette collecte est due en grande partie au bon renom dont jouit la Croix-Rouge. Ceci représente notre effort pour l'Armée suisse.

Au cours des années qui suivirent la conclusion de la paix, en 1919 et jusqu'à la catastrophe du mois de septembre 1939, l'activité de la Croix-Rouge fut forcément plus restreinte. Mentionnons cependant qu'en automne 1922 et au printemps 1923, la Croix-Rouge vaudoise a adressé à l'«Action suisse de secours aux réfugiés d'Asie-Mineure et de Thrace, à Athènes», 110 caisses contenant des vêtements, des médicaments et des articles pour bébés, ces derniers destinés à un orphelinat. Il s'agissait des populations grecques domiciliées sur territoire turc qui, selon une convention conclue entre ces deux pays, devaient rentrer en Grèce. Nos dons ont contribué à soulager d'immenses misères.

Nous avions acheté, en 1914, une ambulance automobile qui a rendu de très grands services et à un tarif extrêmement bas pour le transport des malades et des blessés par suite d'accidents. Ayant renoncé depuis plusieurs années à exploiter nous-mêmes une voiture devenue trop vieille, nous avons remis à un concessionnaire le droit de se servir de l'emblème de la Croix-Rouge pour son ambulance-automobile, à condition que son tarif soit approuvée par nous. Le concessionnaire de l'automobile-ambulante de la Croix-Rouge vaudoise est actuellement M. Soumi, avenue du Léman 2, Lausanne, tél. 3 46 66.

Nous avons, aux Galeries du Commerce, Lausanne, un dépôt contenant le matériel suffisant pour une infirmerie complète de dix lits, des paillasses, des couvertures (utilisées parfois dans des chantiers de travail de chômeurs et des colonies de vacances), de la literie, des objets de pansement, etc.

A part cela, chacune de nos sous-sections a une activité qui consiste surtout dans ses grandes lignes générales, en cours de pansements et de premiers soins aux malades, travail en commun avec la Ligue vaudoise contre la tuberculose, organisation de magasins sanitaires, confection et distribution de layettes, subsides aux infirmières-visiteuses, création de postes de premiers secours, etc.

Depuis la mobilisation des 4/5 septembre 1939, les conditions de travail de la Croix-Rouge ont complètement changé. Les bureaux des comités de la Section vaudoise et de la sous-section de Lausanne se sont réunis pour former un comité de guerre dans lequel trois dames se sont réparties les besognes suivantes: 1° Surveillance, réception et expédition du matériel; 2° Ouvroirs; 3° Cours. Ce comité a décidé la création d'un secrétariat permanent, rue Centrale n° 5, où se centralise toute l'activité et auquel s'adresse constamment le public. Le travail de ce secrétariat consiste essentiellement, en ce moment, en renseignements et démarches pour l'expédition de colis de vivres aux Suisses habitant l'étranger et dans la collaboration avec le Comité de secours aux enfants qui s'occupe de recevoir et de placer en Suisse les enfants venant de l'étranger dont le journal *La Croix-Rouge* a souvent entretenu les lecteurs. On devait, par exemple, trier tous les coupons inutilisés de denrées diverses, textiles, chaussures, etc., que le public, en réponse aux appels lancés par la presse, a envoyés en quantités énormes, et ce n'était pas une petite affaire, puis trier également les vêtements, linges, jouets, etc. Tout ce dernier travail s'exécutait dans un local à part, situé au milieu d'un quartier qui n'a rien d'aristocratique: rue du Rotillon n° 7. De nombreuses bonnes volontés ont été ainsi continuellement et, surtout, utilement employées; elles nous prouvent que les sentiments d'altruisme et de dévouement n'ont pas disparu de chez nous.

En 1940, conformément aux instructions venues de Berne, il a fallu s'occuper des inscriptions et du classement des donneurs de sang, c'est-à-dire des personnes disposées à se prêter aux opérations de transfusion du sang en cas de nécessité. On se représentera l'importance du travail accompli et l'empleur que prit cette enquête lorsqu'on saura que pour la ville de Lausanne seulement, il s'agissait de plusieurs milliers de cas comportant pour chacun d'eux inscription, enquête, examen du sang, établissement de fiches, etc.

Ces travaux sont venus s'ajouter à la tâche quotidienne de tous les bureaux de la Croix-Rouge, qui consiste à s'occuper du bien de l'armée et des soldats et du service sanitaire, soit confection de matériel d'hôpital, lingerie, draps, chemises de malades et collecte de matériel et d'objets nécessaires aux établissements militaires sanitaires.

Disons enfin, en terminant, que toutes les personnes qui ont collaboré à notre œuvre de la Croix-Rouge, l'ont fait avec un zèle, un dévouement et une bonne volonté admirables et qu'on les sentait stimulées par le désir d'être utiles à leur pays.

Emile Butticaz.

Section genevoise

Commission du Dispensaire d'Hygiène sociale.

Infirmières-visiteuses.

Il eût semblé que nos infirmières-visiteuses en 1941 se trouveraient en face d'un travail plus intensif par suite des difficultés économiques

Leiden, um die Welt zurückzukaufen,
ein hartes Leben führen,
unter denen sein, die das Leid tragen,
ist die Erfüllung des Helden.

René Quinton.

An der Front von Stalingrad

harren selbst russische Verwundete bis zur Erschöpfung aus. Die erste Hilfe wird ihnen von Frauen des Sanitätsdienstes, die bis in die vordersten Linien vordringen, gebracht. — Sur le front de Stalingrade, même des blessés russes tiennent bon jusqu'à l'épuisement complet. Le premier secours leur est apporté par des femmes du service de santé qui avancent jusque dans les tranchées en première ligne. (Photo ATP-Bilderdienst.)

Kriegselend in Russlands Wäldern

Genau so erbittert, wie in Russland um jeden Meter Boden gekämpft wird, genau so hart muss auch die Zivilbevölkerung um ihr Leben kämpfen. Kaum sind die Frauen und Kinder dem Kampfgefümmel entronnen, beginnt für sie die Sorge um Nahrung und Obdach inmitten der «versengten Erde». Verwundet wartet hier eine Mutter mit ihrem Knaben im Wald auf das Kommende. Vielleicht findet sich, wenigstens für ihr Kind, doch noch irgendwie Hilfe. — Misère de la guerre dans les forêts de Russie. Autant qu'en Russie les combats sont acharnés pour défendre chaque mètre du sol natal, autant impitoyable est la lutte de la population civile pour sauver sa vie. A peine, les femmes et les enfants ont-ils échappé à la mêlée générale, l'angoissant problème de trouver, au milieu de la «terre brûlée», de la nourriture et un toit se pose pour eux. Une mère blessée attend avec son petit fils, au milieu de la forêt, stoïquement ce que l'avenir lui réserve. Peut-être un sort clément apportera quand même encore de l'aide, tout au moins pour son enfant. (Photo ATP-Bilderdienst.)

de plus en plus graves et que le nombre des visites aurait augmenté. Il n'en a rien été. Cette situation paradoxale tient d'une part, au défaut de chauffage que les malades redoutaient et qu'ils évitaient en entrant à l'hôpital, et d'autre part à l'absence d'une de nos infirmières, qu'une longue maladie a tenue éloignée du Dispensaire pendant six mois. Avec un bel esprit de solidarité les autres infirmières ont repris le travail de leur collègue malade, si bien que le nombre des visites en 1941 a été de 38'015, avec une diminution de 425 visites seulement sur celles de 1940.

Nous avons pu l'an dernier réaliser avec joie, en faveur de nos infirmières, une œuvre qui nous tenait à cœur depuis longtemps. Nous avons pu mettre sur pied une assurance maladie, accidents, invalidité et vieillesse. En constatant le travail considérable que fournissent nos infirmières-visiteuses, dont la plupart se dévouent pour notre œuvre depuis plus de 15 à 20 ans, nous étions saisis de scrupules et même de remords à la pensée que l'une ou l'autre d'entre elles serait obligée un jour de renoncer à son poste, épuisée par le travail, ou atteinte par la vieillesse et n'ayant pu matériellement se garantir contre ce risque.

Cette pensée si pénible a déterminé la Commission du dispensaire de prier notre trésorier d'étudier un projet d'assurances combinées, dont il était d'ailleurs un chaud partisan depuis longtemps déjà. Il a consacré de très nombreuses soirées à la réalisation de cette œuvre, avec un zèle, une patience et un dévouement dont nos infirmières et tous les membres de la Croix-Rouge genevoise doivent lui être infiniment reconnaissants.

Le travail des infirmières-visiteuses en 1941 a été souvent plus social que médical. En effet, l'état sanitaire de la population a été moins mauvais que d'habitude, malgré le manque de chauffage. Ce qui a rendu la vie dure et pénible, ce sont les restrictions de nourriture et de vêtements à cause du prix élevé de toutes choses. Pour y remédier nos infirmières ont eu fort à faire. Heureusement que nos réunions de couture, grâce au zèle de nombreuses dames dévouées, ont pu fournir une grande quantité d'objets de lingerie, pour adultes et enfants, et des layettes, car le nombre des naissances dans la classe ouvrière a beaucoup augmenté. Mlle Yvonne Achard a bien voulu nous aider en faisant un appel pour des layettes auprès de toutes les sociétés féminines de la ville. Ces dernières ont répondu généreusement et ont envoyé à nos infirmières une grande quantité d'objets de layette qui ont été les bienvenus.

Depuis le 1er mai un arrangement est intervenu entre notre Dispensaire et la Section genevoise de «Pro Infirmis», cette œuvre si utile qui s'occupe, comme son nom l'indique, de tous ceux qui sont atteints d'une infirmité les empêchant de travailler assez pour gagner leur vie (les amputés, les épileptiques, les sourds-muets, les enfants retardés, difficiles, paralysés, etc.). Une infirmière-visiteuse très qualifiée, ancienne élève de notre Dispensaire, Mlle Blailé, a été choisie pour ce travail. Elle s'est déjà occupée depuis le 1er mai, de 92 cas. Tous les matins elle visite les protégés de «Pro Infirmis», et toutes les après-midis elle les consacre aux malades de notre Dispensaire. Les frais sont ainsi partagés.

In den Kämpfen auf Neu-Guinea

Ein amerikanischer Pilot, der während eines Luftkampfes aus seiner brennenden Maschine geschleudert wurde, sich aber im letzten Moment mit dem Fallschirm retten konnte, wird von seinen Kameraden ins Sanitätsflugzeug gebracht. Nach Aussagen von Prof. C. Burckhardt, Mitglied des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz, anlässlich eines Vortrages in Winterthur, soll die Kameradschaft der Flieger, über alle Fronten hinweg, bemerkenswert sein. So wird das Internationale Rote Kreuz über gefallene Flieger häufig durch die feindlichen Kameraden telegraphisch unterrichtet, und Auskünfte über verwundete Flieger erfolgen meist mit eindrucksvoller Schnelligkeit. — Un aviateur américain, lancé au cours d'un combat aérien à la Nouvelle-Guinée hors de sa machine en flamme, ayant réussi au dernier moment de se sauver grâce à son parachute, est transporté par ses camarades à bord d'un avion sanitaire. D'après les affirmations, données au cours d'une conférence faite à Winterthour par le prof. C. Burckhardt, membre du Comité International de la Croix-Rouge, la camaraderie entre les aviateurs de toutes les nations, serait tout à fait remarquable. C'est ainsi que la Croix-Rouge Internationale est souvent avertie télégraphiquement par un aviateur ennemi de la perte d'un camarade, et des nouvelles au sujet d'aviateurs blessés lui parviennent souvent avec une rapidité impressionnante. (Photo ATP-Bilderdienst.)

Un autre arrangement a été conclu avec Mlle Borsinger, directrice de la Pouponnière des Amies de l'Enfance. Depuis de nombreuses années elle mettait à notre disposition une jeune élève de sa Pouponnière pour aider bénévolement nos infirmières à donner des bains aux nourrissons. Maintenant ce sera une nurse diplômée qui viendra la journée entière, moyennant une petite rétribution, enseigner aux mères à baigner et à langer leur enfant; ce sera pour nos infirmières une aide précieuse.

Voici la statistique de l'activité de nos infirmières-visiteuses pendant l'anné 1941:

Activité des infirmières-visiteuses en 1941.

Nombre des infirmières titulaires	11
Total des cas suivis en 1941	4'206
Total des visites en 1941	38'015
Nombre de consultations suivies à:	
Policlinique médicale	1'513 consultations
Policlinique infantile	
Policlinique maternité (nourrissons)	
Dispensaire des médecins (médecine)	
Dispensaires prophylactiques (Corps-Saints et Eaux-Vives)	
Dispensaire de la Croix-Rouge (pesée des nourrissons)	
Consultation de la «Goutte de Lait»	
Pro Infirmis	
Hôpital cantonal	
Obtenu l'entrée dans les hôpitaux, asiles et pouponnières de	181 malades
Evité l'hospitalisation, en les soignant à domicile sous la surveillance des médecins, de	856 malades
Dépisté et adressé à des médecins	334 malades
Obtenu la prolongation de l'allaitement maternel de	194 mères
Obtenu le rapatriement à l'étranger ou dans leur canton d'origine de	75 personnes
Obtenu du Bureau central de bienfaisance	373 secours
Obtenu d'œuvres diverses	1'696 secours
Procuré des séjours de convalescence à	654 personnes

Fait à la campagne 2075 visites à 261 nourrissons.

Ces 38'000 visites ont dû se faire cette année dans de mauvaises conditions atmosphériques. Nos infirmières ont été obligées de faire souvent de longs trajets, soit à vélo, soit à pied, par un froid intense, en particulier celles qui visitent les nourrissons à la campagne; celles-ci faisaient autrefois ces courses avec leur petite auto personnelle, mais depuis une année elles n'ont plus reçu un seul coupon d'essence.

Sanitäter im Kaukasus

Die Aufgabe des Sanitätssoldaten bringt nicht nur schwere Strapazen, sondern auch grosse Gefahren mit sich, da heute bei der Bergung die Kampfhandlungen keineswegs aufhören. Unser Bild zeigt einen deutschen Sanitätssoldaten, der sich einen Infanteristen samt dessen Gewehr auf die Schultern geladen hat, da der Verwundete keinen Schritt mehr gehen kann.

DIE GARANTIE- UND VERTRAUENS-
MARKE FÜR VERBANDSTOFFE

SCHWEIZER VERBANDSTOFF- UND
WATTEFABRIKEN AG., FLAWIL

Elles ont néanmoins fait avec l'infirmière de «Pro Juventute» 2075 visites à la campagne et vu 261 nourrissons.

Ils sont toujours nombreux les malades qui sortent de l'hôpital et qui ont encore besoin de soins (pansements, etc.). Ils sont remis à nos infirmières par l'infirmière sociale de l'Hôpital cantonal pour la continuation de leur traitement, sous la surveillance de leur médecin. Avec ceux que nos infirmières soignent d'après les indications des médecins des policliniques, beaucoup d'entrées à l'hôpital sont ainsi évitées au grand profit de la caisse de l'Assistance publique médicale (856 malades soignés à domicile en 1941).

L'infirmière sociale de l'Hôpital cantonal a toujours un travail considérable: placements de convalescence à la campagne et à la montagne, aide matérielle au retour à la maison et aide morale dans de nombreux cas (1977 en 1941).

Tous ces secours et soutiens nous ont été facilités par des œuvres charitables: l'Hospice général, le Bureau central de bienfaisance, l'Assistance publique médicale, Pro Juventute, les paroisses protestantes, catholiques, israélites, le Fonds pour Enfants délicats, le Fonds Trembley-Tollot, le Fonds Des Gouttes, l'Office social, le Service social volontaire, le Fonds Santé et Bonheur, le Fonds d'entr'aide de l'hôpital, etc.

Malgré les mauvaises conditions financières l'appel que nos infirmières font tous les ans à Noël a été entendu. Elles ont ainsi pu distribuer un assez grand nombre de paquets de vivres et de vêtements aux familles les plus nécessiteuses. Merci à ces généreux donateurs, ainsi qu'à tous ceux qui, tout le long de l'année, apportent au Dispensaire des vêtements, de la lingerie, des meubles et des objets de toutes sortes pour être distribués par nos infirmières à leurs malades dans la gêne. Notre trésorier a remis cet hiver aux infirmières 300 francs pour l'achat de combustible afin d'aider ceux qui n'avaient pas de quoi chauffer leur modeste demeure.

L'activité de nos infirmières-visiteuses auprès de ceux que nous pouvons appeler nos «clients», les malades, les indigents, les désespérés, ceux que cette horrible période de guerre a désorientés, jetés dans la misère et l'angoisse, s'est constamment développée, en sorte que nous avons dû augmenter aussi notre personnel infirmier au cours des années. Des trois infirmières du début en 1920, nous sommes arrivés à onze infirmières en 1941.

Dans l'atroce chaos où se débat le monde dit civilisé, la misère, la famine, les épidémies, la mortalité infantile, vont bientôt s'abattre sur toute la terre. Notre petite Patrie que la Providence a miraculeusement épargnée, doit se préparer à rester l'asile.

Les infirmières-visiteuses apparaissent là au premier plan dans cette entr'aide fraternelle auprès de la population de notre pays, comme de celles qui pourraient y chercher asile. C'est pourquoi il faut les soutenir par tous les moyens, pour que cette œuvre soit digne de Genève, berceau de la Croix-Rouge. Dr *Fr. Guyot.*

Non mancherà di attirarci simpatie e benedizioni

Sezione Lugano. Dalle ampie vetrate della nostra signorile e spaziosa Sede di via Pretorio il sole entra liberamente a fiotti. Signore e signorine che da tre anni dedicano instancabili a turno i loro pomeriggi liberi, all'opera della Croce-Rossa, lavorano alacremente, chi seduta alla macchina da cucire, chi sferruzzando a maglia oppure al tavolo da stiro. Ferve una nuova operosità: non più la serie di lenzuola da tagliare, orlare con rigorosa esattezza e posare il bel emblema della Croce-Rossa perfettamente al centro, misurando al millimetro; non più confezione di camicie per ammalati, camici e maschere d'operazione, grembiali d'infermiere, come finora si è fatto. Ora cose più gaie e gentili invogliano al lavoro le nostre signore che, con animo materno, sentono le pene dell'infanzia che soffre. La Croce-Rossa ha esteso la sua attività nel soccorrere i bambini che, nei paesi devastati dalla guerra, chiedono aiuto. E la nostra sezione prepara ora indumenti d'ogni sorta per questi piccoli. Il pubblico ha risposto all'appello e manda vestiti e biancheria usuati, anche per adulti, che poi nel laboratorio vengono trasformati in graziosi indumenti. Le signore gareggiano in trovate geniali onde utilizzare alla meglio ogni minimo resto di stoffa. Le loro mani operose confezionano perfino comode e calde pantoffole con vecchi campionari di stoffe di lana, inviati da negozianti della città. In occasione poi dell'ultima Fiera Campionaria tenuta a Lugano venne organizzata una vendita di lavori femminili con brillante successo finanzario. Ebbero particolare favore di vendita delle originali borse da lavoro in crétonne a fiorami ed una simbolica piccola colombina, ritagliata in resti di panno bianco, recante nel becco un filo di verde ulivo, promessa di pace... Il costo minimo di dette colombine, che si appuntavano alla giacca con un semplice spillo, permise di venderle con notevole beneficio ed incontrarono il favore generale. Frequenti sono gli incarichi di eseguire vendite di distintivi é collette ed allora le nostre signore abbandonano per alcuni giorni il laboratorio per tramutarsi in «questuanti» e recarsi di casa in casa a sollecitare l'obolo che permetta alla Beneficenza di soccorrere tante miserie. Il pubblico dimostra di aver ben compreso quanto vasta sia la sfera d'azione della nostra Croce-Rossa, è sempre ben disposto ad aiutarci e porta alla nostra Sede tutto quanto ritiene possa venir utilizzato, come stagnola, occhiali, riviste, libri, ecc. La mancanza di combustibile ha messo, durante il passato inverno, l'abnegazione delle nostre fedeli collaboratrici a dura prova. La temperatura, che spesso non arrivava ai 10 gradi, rendeva assai penoso il lavoro, mai venne però meno l'entusiasmo per la nostra Opera. La donna svizzera è cosciente del grande privilegio che ha di vivere in un paese risparmiato dagli orrori della guerra e qualunque sacrificio le sembra lieve. Mentre i nostri soldati vigilano alle frontiere, le donne pensano a sanare piaghe morali e materiali: è venuto per tutti il momento di dimostrare quanto cara ci sia la nostra piccola Patria e di fare onore, coi fatti, al nostro bel motto «Uno per tutti, tutti per uno». E di averlo esteso anche ai bambini esteri non mancherà di attirarci simpatie e benedizioni. *S. W.*

Aus der Tätigkeit des Zweigvereins Zürcher Oberland und Umgebung

Mitgliederwerbung.

Die Mitgliederzahl eines Zweigvereins stellt den Gradmesser für das Interesse, das die Oeffentlichkeit an der Rotkreuzsache nimmt, dar. Naturgemäss zeigt sich in Kriegs- und Katastrophenzeiten diese Anteilnahme bedeutend reger als in Friedenszeiten. Diese Tatsache spiegelt auch die Geschichte unseres Zweigvereins wider.

Unser Zweigverein ging nach dem letzten Weltkrieg aus dem Zweigverein Winterthur hervor und übernahm bei seiner Gründung im Jahre 1922 von jenem 1179 Mitglieder. Langsam, doch stetig sank diese Zahl in den folgenden Friedensjahren, um dann 1935 den Tiefstand von 352 Mitgliedern zu erreichen, was 0,3 % der Bevölkerung unseres Tätigkeitsgebietes entspricht. Eine solch kleine Mitgliederzahl erlaubt einem Zweigverein, weder erspriessliche Arbeit zu leisten noch nennenswerte Beiträge an die Zentralkasse des Schweiz. Roten Kreuzes abzuliefern. Die Wetterwolken, die schon damals am politischen Horizont aufzogen, zwangen dazu, dem Mitgliederschwund energisch zu steuern, um den Zweigverein wieder aktionsfähig zu gestalten.

Verschiedene Versuche, unsere Samaritervereine zur Werbung von Mitgliedern für unseren Zweigverein zu interessieren, zeitigten in den vorangegangenen Jahren nicht sehr viel Erfolg. Vermittels gedruckten Berichten und Zirkularen, durch die Presse, Vorführungen des Rotkreuzfilms und anderen Veranstaltungen leiteten wir nun unter erheblichen finanziellen Aufwendungen einen Werbefeldzug ein, dem der Erfolg nicht versagt blieb. Er ermutigte uns zu Wiederholungen der begonnenen intensiven Werbetätigkeit. Das Resultat ist aus folgender Aufstellung ersichtlich:

1935	total	352	Mitglieder	oder	0,3 %	der	Bevölkerungszahl
1936	»	2384	»	»	1,8 %	»	»
1937	»	4312	»	»	3,4 %	»	»
1938	»	4742	»	»	3,8 %	»	»
1939	»	5280	»	»	4,2 %	»	»
1940	»	6977	»	»	5,5 %	»	»
1941	»	7019	»	»	5,6 %	»	»

Ausser den Einzelmitgliedern kennen wir Kollektivmitglieder, zu denen mit einer einzigen Ausnahme alle Samaritervereine unseres Gebietes (im ganzen 30), ferner 15 Frauenvereine, der Hilfslehrerverband und drei Bezirksvereine gehören.